



United Nations
Educational, Scientific and
Cultural Organization

Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

Organización
de las Naciones Unidas
para la Educación,
la Ciencia y la Cultura

Организация
Объединенных Наций по
вопросам образования,
науки и культуры

منظمة الأمم المتحدة
للتربية والعلم والثقافة

联合国教育、
科学及文化组织

Discours de la Directrice générale de l'UNESCO

Irina Bokova,

à l'occasion de la Cérémonie de Remise des Insignes de Commandeur de
l'ordre de la Légion d'honneur

Paris, 17 juillet 2015

Monsieur le Président de la République,

Madame et Monsieur les Ministres,

Chers Amis,

Je suis très heureuse et très fière de recevoir cette distinction – sans conteste mon bijou le plus beau – qui porte les idéaux et les principes qui ont fait de la France un pays si particulier dans le concert des Nations, et si cher à mon cœur.

En acceptant cet honneur, permettez-moi de vous remercier Monsieur le Président et d'exprimer à travers vous ma profonde gratitude au peuple français, qui m'a accueillie depuis maintenant 10 ans, d'abord comme Ambassadrice de Bulgarie, puis comme Directrice générale de l'UNESCO, et qui m'a ouvert avec tant de générosité les portes de sa culture, de sa langue et de ses valeurs.

Les valeurs de liberté, d'égalité, de fraternité...

Le souffle de la déclaration des droits de l'homme et du citoyen...

Le goût du libre débat d'idées, de la passion démocratique....

Ce sont des valeurs universelles, que chacun porte en lui.

Elles ne sont d'aucune époque ni d'aucun lieu, mais il revient à la France de les avoir mises par écrit, de les avoir formulées clairement et distinctement, pour que chacun les comprenne et que nul ne puisse jamais les ignorer – créant pour toujours un lien profond entre ces principes et la langue française.

Ces valeurs ont inspiré et nourri le destin des peuples, bien au-delà des frontières de l'hexagone.

Elles ont marqué le destin de mon pays, la Bulgarie, et guidé les révolutionnaires bulgares dans leurs luttes pour l'indépendance et la liberté face à l'Empire Ottoman au 19^{ème} siècle.

Ils sont presque tous passés par la France, ils y ont fait une partie de leurs études, à Paris, à Grenoble ou Marseille.

Je pense à Zahari Stoyanov, écrivain francophile et révolutionnaire inspiré des idées de 1789, qui conduisit les fameux soulèvements d'Avril – sa plaque commémorative est au Boulevard Saint Michel, à Paris.

Je pense à Georgi Rakovski, figure de la Renaissance Nationale Bulgare, héros de la résistance contre le régime Ottoman.

C'est à Marseille qu'il découvrit la liberté et pris la décision de s'engager – les historiens racontent que c'est d'ailleurs à cette ville qu'il doit une partie de son caractère...

Je pense à Victor Hugo qui prit fait et cause pour l'indépendance Bulgare et qui incarne toujours en Bulgarie, la figure de l'intellectuel par excellence, capable d'élever la voix pour une cause juste, sans distinction de langue, de race ou de religion.

Je pense à Lamartine, qui aida à mettre en lumière les similitudes de coutume, de tradition, de culture entre la Bulgarie et l'Europe.

Ce n'est pas un hasard si la maison de Lamartine à Plovdiv, point d'observation d'où il commença à écrire son *Voyage en orient*, est devenue le siège de l'Union des Ecrivains Bulgares.

Je me souviens très bien qu'en janvier 1989, lors d'une visite officielle en Bulgarie, le Président François Mitterrand reçut 12 dissidents du régime communiste à l'occasion d'un petit déjeuner historique qui aida à structurer le mouvement contestataire, offrant à « *ceux qui pensent différemment* » une légitimité et une énergie qui fut déterminante pour le changement.

Tous les bulgares se souviennent de ce petit-déjeuner à l'Ambassade de France, qui fut un geste historique et politique très fort, l'année du bicentenaire de la déclaration des droits de l'homme et du citoyen...

La France et la Bulgarie ont ainsi leurs destins croisés – politique, culturel, littéraire.

Cette relation se renforce chaque fois que nos pays portent ensemble des valeurs qui nous élèvent.

J'ai eu l'immense privilège de participer à quelques-uns de ces moments, au cours de ces dernières années, comme Ambassadrice auprès de la France, comme représentante auprès de l'Organisation internationale de la Francophonie, comme Directrice générale de l'UNESCO.

J'ai eu la chance de participer au rapprochement de la Bulgarie et de l'Union européenne, d'abord comme Secrétaire d'Etat puis Ministre des Affaires Etrangères, et je me souviens avec une intense émotion du soutien de la France à l'adhésion de la Bulgarie à l'Union en 2007 : c'était pour les Bulgares un moment d'histoire, une façon de « rentrer à la maison », de renouer avec le destin Européen, après des années de division, de séparation.

Ensemble avec la France, d'abord comme Ambassadrice, puis comme Directrice générale, nous avons travaillé à l'adoption de la Convention de l'UNESCO pour la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles, dont nous célébrons le 10^{ème} anniversaire – et qui reste un outil essentiel pour défendre une certaine vision de la culture : elle n'est pas une simple marchandise, mais un vecteur d'identité, de dignité, de cohésion.

Ensemble, l'UNESCO et la France défendent une ambition commune pour la diversité culturelle, inséparable de la diversité linguistique, comme moteur de

renouvellement, d'innovation, de dépassement de soi – c'est notre ressource inépuisable par excellence et nous devons y investir encore davantage.

Ensemble, la France et l'UNESCO défendent aujourd'hui une certaine idée de la paix, qui n'est pas seulement la paix du canon, mais la paix durable qui se construit par le dialogue des cultures, la compréhension mutuelle, le respect des droits.

Lorsque l'UNESCO fut créée, au lendemain de la guerre, c'est la France qui insista, par la voix de Léon Blum, pour que son siège fut installé à Paris – ville des lumières, ville des philosophes.

C'est la France, par la voix d'Etienne Gilson, qui voulut rappeler que les accords politiques et économiques ne suffisent pas à construire une paix durable – car celle-ci repose sur la liberté de conscience, éclairée et informée, qui se nourrit de la connaissance de l'histoire et des cultures.

Face aux dangers de la radicalisation, contre la manipulation des esprits qui se répand comme une peste sur Internet, nous comprenons la profonde actualité de ce message.

C'est la France, aussi, par la voix d'André Malraux, qui fut en première ligne des projets de sauvetage des Temples de Nubie, en Egypte.

C'est la France, encore, sous votre impulsion, Monsieur le Président, qui a combattu et continue de lutter contre l'extrémisme et le fanatisme, comme à Tombouctou, lorsque les groupes armés ont attaqué les mausolées, suivant un procédé que l'on retrouve en Iraq, en Syrie, au Yémen, en Libye.

Nous sommes allés ensemble à Tombouctou, vous m'aviez invité à vos côtés, voir les manuscrits brûlés, les mausolées détruits, la mosquée Djingareyber endommagée.

Nous avons fait la promesse de reconstruire, de réparer, avec la conviction que la culture est plus forte que la haine, que la culture et l'éducation donnent des moyens de résister à la violence.

Dans quelques heures, je vais prendre l'avion pour le Mali. Je serai demain à Tombouctou, pour inaugurer la reconstruction des Mausolées, comme nous l'avions promis.

Voilà notre engagement commun dans le monde, pour la paix, pour la lutte contre le fanatisme et l'ignorance.

Voilà notre réponse à l'extrémisme.

Vous pouvez imaginer ce que représente l'honneur de recevoir cette distinction de vos mains : c'est un clin d'œil de l'histoire, et c'est pour moi comme une façon d'honorer ce ruban rouge, de retourner là-bas pour rappeler le message que nous avons porté ensemble.

Au moment de célébrer les 70 ans de l'UNESCO, je mesure la pertinence de ce message, l'ampleur de la tâche qui reste à accomplir, et je prends force et courage dans l'amitié qui nous lie et dont cette insigne est le symbole.

Je vous remercie.